

La lettre de la Philo

n°20

Décembre 2010



(Photographie : La cabane du lieutenant Gazier du 23e RI, à Hermanpère, octobre 1914
Cliché St Pierre - Collection privée)

SOCIÉTÉ PHILOMATIQUE VOSGIENNE

Site : www.philomatique-vosgienne.org

Courriel : info@philomatique-vosgienne.org

Local des Associations, Allée Georges Trimouille

BP 231 88106 SAINT-DIE CEDEX

Téléphone portable : 06 88 69 15 29

Téléphone du local : 03 29 52 49 12

(permanence jeudi après-midi)

Directeur de la Publication : Jean-Claude Fombaron

Conception-Maquette : Lydie Magron, Thierry Choserot

LE MOT DU PRÉSIDENT

Des vœux sans retard

La prochaine assemblée générale de la Société Philomatique Vosgienne fera état d'un copieux rapport d'activité. Communications, conférences, colloques, publications, salons, sorties de terrain, accueil du public, visites de nos sites emblématiques, opérations de préservation et valorisation du patrimoine... autant de chantiers demandant l'investissement d'une équipe rejointe cette année encore par de nouvelles bonnes volontés.

Néanmoins cette présence active de la Philo génère parfois des inconvénients, surtout si l'on considère qu'elle ne comprend pas en son sein que des retraités et que, parmi ces derniers, l'investissement ne saurait se transformer en apostolat éreintant. Il arrive dans ce contexte que des rendez-vous ne puissent être honorés à temps.

Ainsi, Mémoire des Vosges N° 21 a pris quelque retard et, exceptionnellement, ne sera disponible qu'après l'assemblée générale de fin janvier 2011. Et puis, pour faire bonne mesure, les lecteurs potentiels de l'ouvrage sur la Fontenelle devront également patienter quelques mois. Aussi, plus qu'un avant-goût, l'illustration de cet éditorial se veut également un amical clin d'œil.

Une chose nous rassure, les philomates sont des personnes fidèles et qui ne réagissent pas en consommateurs. Ils nous rejoignent dans nos vœux pour une Société Philomatique Vosgienne encore plus dynamique et productive.

Jean-Claude FOMBARON

Président de la SPV



Les tribulations d'un ouvrier-fondeur alsacien

Un hasard bienvenu a mis entre nos mains deux documents touchant à l'histoire industrielle de notre région. On y trouve mention de deux établissements déodatien les fonderies Girardet et Burlin.

Le premier document est un livret d'ouvrier (Arbeiterbuch) introduit en Alsace-Moselle dès l'annexion de 1871. Il se réfère à la législation allemande (loi du 22 juin 1854 et décret du 30 avril 1855, et loi du 14 mai 1851).



Attribué au fondeur Philipp Hoeffler né en 1846 près de Haguenau, il est daté du 28 avril 1877. Les différents mentions et tampons permettent de suivre ses déplacements professionnels. Il quitte le 4 mai 1877 la fonderie Birnbacher, Kunz et C^{ie} de Neudorf pour intégrer, le même jour, les ateliers de la Société alsacienne de constructions mécaniques à Grafenstaden dont il part le 30 août. On le retrouve à Saint-Dié, intégrant la fonderie Girardet le 5 septembre 1877. Il est en pays de connaissance puisque - comme on l'apprendra par ailleurs - , il a déjà séjourné dans ce centre métallurgique au moins en 1871, année de naissance de son fils, également prénommé Philippe. C'est en compagnie de ce dernier que, du 20 avril au 31 juillet 1885, il travaille à l'usine De Dietrich. Ils reviennent ensuite, le 24 août, à la fonderie Edouard Burlin où ils restent jusqu'au 14 avril 1886. Puis, le père et le fils reprennent le chemin de l'Alsace où du 7 juin 1886 au 15 janvier 1887, ils se retrouvent à la fonderie de fer Rhein à Schiltigheim. Finalement, le 15 février 1887, Philipp Hoeffler réintègre la fonderie Louis Burlin qu'il ne quitte que cinq ans plus tard. Son Arbeiterbuch se termine ainsi à la date du 21 janvier 1892.



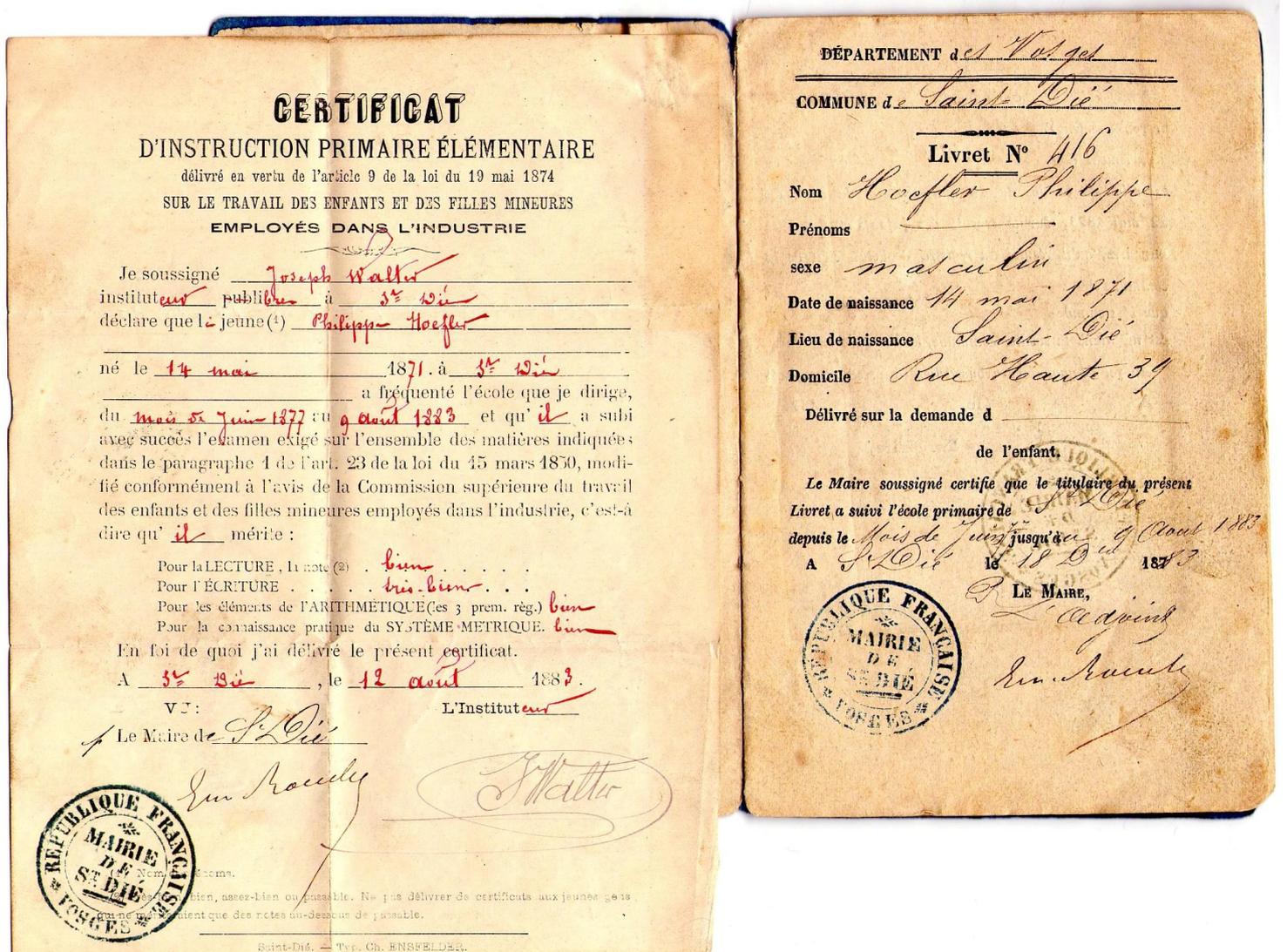


Le second document est le livret d'ouvrier pour enfants et filles mineures de son fils, né à Saint-Dié le 14 mai 1871, alors qu'il y résidait au N°39 de la rue Haute. Ce livret provient de la librairie Charles Ensfelder de Saint-Dié. L'état-civil avalise une modification patronymique puisque le fils est connu sous le nom de Philippe Hoefler. On apprend qu'au terme d'une scolarité s'établissant de juin 1877 à août 1883, Philippe reçoit son certificat d'instruction primaire élémentaire soigneusement celle dans son livret.

Le 18 décembre 1883, il prend contact avec le monde du travail à la fonderie Girardet où se trouve déjà son père. Il le suivra ensuite dans ses pérégrinations. La dernière mention date du 15 janvier 1887 quand il prend congé en même temps que lui de la fonderie Rhein de Schiltigheim. Il est alors âgé de seize ans. Considéré comme un adulte, il a dû recevoir son livret d'ouvrier. Un document permet d'établir que Philipp Hoefler envisageait en 1907 de s'établir comme fondeur en cuivre dans sa ville natale de Saint-Dié.

Un utile complément d'information pourrait être constitué grâce à l'apport de nos lecteurs généalogistes.

Les livrets d'ouvriers, comme beaucoup d'autres "petits" documents relégués à la sphère familiale et voués à la disparition, permettent d'établir un utile contrepoint aux archives industrielles. A ce titre, il convient de les considérer comme des documents historiques à part entière. [J.C.F.]



CERTIFICAT

D'INSTRUCTION PRIMAIRE ÉLÉMENTAIRE

délivré en vertu de l'article 9 de la loi du 19 mai 1874

SUR LE TRAVAIL DES ENFANTS ET DES FILLES MINEURES

EMPLOYÉS DANS L'INDUSTRIE

Je soussigné Joseph Walker
 instituteur public à St Dié
 déclare que le jeune (e) Philippe Hoefler

né le 14 mai 1871, à St Dié
 a fréquenté l'école que je dirige,
 du mois de Juin 1877 au 9 août 1883 et qu'il a subi
 avec succès l'examen exigé sur l'ensemble des matières indiquées
 dans le paragraphe 4 de l'art. 23 de la loi du 15 mars 1850, modi-
 fié conformément à l'avis de la Commission supérieure du travail
 des enfants et des filles mineures employés dans l'industrie, c'est-à-
 dire qu'il mérite :

- Pour la LECTURE, la note (2) bien
- Pour l'ÉCRITURE très bien
- Pour les éléments de l'ARITHMÉTIQUE (ces 3 prem. rég.) bien
- Pour la connaissance pratique du SYSTÈME MÉTRIQUE. bien

En foi de quoi j'ai délivré le présent certificat.

A St Dié, le 12 août 1883.

V J :

L'Instituteur

Le Maire de St Dié



Im Rocilly
Walker

DÉPARTEMENT de Vosges

COMMUNE de Saint-Dié

Livret N° 416

Nom Hoefler Philippe

Prénoms

sexe masculin

Date de naissance 14 mai 1871

Lieu de naissance Saint-Dié

Domicile Rue Haute 39

Délivré sur la demande d

de l'enfant,

Le Maire soussigné certifie que le titulaire du présent
 Livret a suivi l'école primaire de St Dié
 depuis le mois de Juin jusqu'au 9 Août 1883
 A St Dié le 18 Août 1883

LE MAIRE,



Im Rocilly
Im Rocilly

Coup d'œil sur les problèmes énergétiques de l'an XII

Même énoncées en termes de l'époque, les problématiques énergétiques d'il y a deux siècles se révèlent identiques à celles d'aujourd'hui.

En 1804, alors que les forêts locales mises à contribution pour les usines à feu et les besoins des communautés rurales et urbaines régressent dramatiquement en superficie et en qualité, l'analyse de la situation incite à remettre en cause des pratiques traditionnelles. Sur le plan de l'économie domestique, on dénonce la gabegie de ce précieux combustible qu'est le bois.

"Quand les Vosges commencèrent à se peupler, il fallut convertir en champs et donner à l'agriculture une partie de l'immense forêt qui en couvrait toute l'étendue. Les défrichements alors nécessaires, donnaient du bois avec une abondance presque embarrassante. On le prodigua ; on bâtit des cheminées dans la vaste ouverture suffisait pour éclairer les cuisines et laissait la flamme se développer en liberté. Là, autour d'un immense brasier, se rassemblait la famille. Mais à présent que les dégradations qu'ont éprouvées la forêt en nécessite le repeuplement, et exigent que la consommation de bois sont très restreinte, comment peut-on établir encore de ces cheminées si peu appropriées à l'économie des combustibles, et continuer ainsi à brûler, soit pour le chauffage, soit pour la préparation des aliments, une quantité très considérable de bois ?"

L'usage du bois en tant que matériau de construction cette fois soulève également des critiques. Les essis qui couvrent et habillent les fermes mais encore nombre de constructions urbaines, sont dénoncés au nom de l'économie et de la sécurité.

"Les maisons rurales sont couvertes en bardeaux vulgairement appelés essendres, et qui ne sont contenus que par leur propre poids et quelques pierres. Ces couvertures sont très dispendieuses ; outre qu'elles absorbent une grande quantité du meilleur bois, elles sont très vite détériorées. Chaque quatre ou cinq ans, on est obligé de les réparer, ce que l'on fait non en remplaçant les essendres endommagées, mais en les recouvrant de nouvelles ; de manière qu'il n'est pas rare d'en voir cinq ou six lits posés les uns sur les autres. Les dépenses qu'entraîne ce genre de couverture et qu'augmente encore actuellement la pénurie de bois, devraient être au un motif plus que suffisant pour l'abandonner ; mais si on y ajoute la considération des incendies auxquels on est exposé, on ne peut que gémir sur l'imprudence des propriétaires qui, en amoncelant ainsi de minces ais de sapin ou de chêne, semblent préparer aux flammes un aliment sec et bien combustible. Combien ne doit-on pas désirer de voir substituer aux essendres les tuiles qui pourraient les remplacer avec tant d'avantage et qui, dans plusieurs circonstances, pourraient arrêter les progrès du feu ?"

La proto-industrie du département se révèle grande dévoreuse de bois et de charbon de bois. Les statistiques disponibles pour 1804 imputent aux seules fonderies et tréfileries une consommation annuelle de 72339 cordes soit 243782,4 stères. Même si les forges de Framont (canton de Schirmeck alors intégré au département des Vosges) se détachent largement du peloton avec 14500 cordes, les nombreux petits établissements métallurgiques nécessitent leur énergie-bois comme la forge de la Valdange à la Salle (1500 cordes) ou de Mortagne (3280 cordes). Ces établissements industriels ne sont pas seuls à fonctionner ainsi. Les verreries et faïenceries consomment annuellement près de 10.000 cordes de bois ; parmi elles : Rambervillers (400 cordes), La Trouche près de Raon l'Étape (160). Quant à la manufacture de Senones, elle se distingue par la construction d'un four chauffé à la tourbe extraite de la Petite-Raon, pratiquant ainsi une diversification énergétique grâce à ce combustible fossile. Néanmoins, les ressources en tourbe limitées par l'étendue des tourbières, la qualité diverse de leur produit et les modes d'extraction anarchiques auraient à terme épuisé les gisements et détruit les sites. Outre à la Petite-Raon, on recensait en 1804 des tourbières à la Bourgonce (Sous Egimont, 459 ares), à Nompatez (Rain de la Corne, 306 a), à la Salle (La Grosse Pierre, 1020 a) et Raon l'Étape (400 a).

Soumise à la déforestation, l'espace boisé vosgien a bien récupéré en deux siècles.

Quant à la question de l'avenir énergétique de nos sociétés humaines, elle se pose encore aujourd'hui, en termes d'autant plus cruciaux que l'homme d'aujourd'hui n'appréhende guère la notion de renouvelable à l'échelon de l'histoire.

(Extraits de l'intervention introductive de Jean-Claude Fombaron à la journée organisée par le pays de la Déodatie (sur les questions énergétiques du territoire)

Camille Thiriet, maire de Saâles

On doit à l'infatigable Paul Vogel une deuxième édition revue et complétée sur les démêlés du maire de Saâles, Camille Thiriet, avec les autorités militaires allemandes en 1914. On sait que son arrestation, dès le 1^{er} août suscite rapidement une fausse nouvelle largement diffusée en France par la presse : "Le maire de Saâles fusillé par les Allemands". On retrouve encore fréquemment ce bobard compilé par des historiens peu enclins à critiquer les sources.

Cette publication limitée de 68 pages détaille de façon précise et documentée les épreuves judiciaires subies par Camille Thiriet : arrestation, emprisonnement, procès, destitution, éloignement. Mais elle est également éclairante sur les relations existant avant guerre entre les localités annexées et Saint-Dié.

Site Burlin

Selon les sources municipales les plus autorisées, le site des ex-Miroiteries Vosgiennes, ex-Fonderies Burlin va faire l'objet, concernant son bâti, d'une "déconstruction partielle" (sic). Dans une société policée ou chaque terme à son importance, les euphémismes sont prodigués à qui mieux-mieux aux citoyens de manière à leur éviter tout traumatisme. On ne démolit plus, on déconstruit. L'on attire l'attention sur la méthode pour éviter d'évoquer le résultat. Bref, la partie centrale constituée par le bâtiment de 1947 (en béton armé) sera préservée pour recevoir une autre destination.

La Société Philomatique Vosgienne ne peut que s'en réjouir. Dans l'absolu, on aurait pu rêver à une restauration de l'ensemble de l'usine où s'imbriquaient harmonieusement les éléments architecturaux du 19^e et du 20^e siècle et qu'auraient pu compléter des éléments du 21^e (la cathédrale elle-même n'est-elle pas un harmonieux patchwork ?).

Il serait cependant intéressant que le souci de préservation du patrimoine ne se contente pas de ne s'appliquer qu'à la coquille partielle. On songe notamment aux archives, à la mémoire encore vive et à des objets liés à la production des fonderies (tels que des moules, par exemple).

Signalétique à la Bure

L'état de la signalétique du site du camp celtique de la Bure, mis en place par la Société Philomatique depuis une quinzaine d'années laisse à désirer. Des particuliers, comme des groupes (notamment un groupe de Strasbourg guidé par Cathy Simonin) nous font régulièrement remonter leurs doléances. Rappelons que de nouveaux panneaux devaient être réalisés par la mairie et les services archéologiques. Daniel Grandidier nous a fait savoir que la pose interviendra en 2011.

Signalons que la SPV s'était proposée pour rénover provisoirement la signalétique existante. Cette proposition n'a pas été prise en considération.

Le journal de Louis, 13 ans.

Nous saluons l'heureuse initiative de Micheline Danichert, membre de la Société Philomatique Vosgienne qui nous a remis les résultats de ses recherches familiales. Ce fascicule de 36 pages reprend des documents et écrits familiaux de la famille Danichert durant la Grande guerre. Le journal de Louis, 13 ans, constitue un témoignage original sur les premières semaines de la guerre dans la région de Baccarat, la famille Danichert étant de Saint Maurice-aux-Forges. Des courriers et des photos viennent compléter cette chronique d'une famille lorraine.

Haches de guerre

C'est le 31 décembre 2010 que se clôture à Tourouvre l'exposition "Haches de guerre" consacrée aux bûcherons canadiens dans les forêts normandes de 1916 à 1919. Cette importante exposition dotée d'un riche catalogue a été conçue par les Archives départementales de l'Orne. Si la part essentielle est naturellement dévolue aux communes du Haut Perche, le contexte de l'intervention de ces bûcherons- soldats s'y trouve bien illustré. Le catalogue contient une majorité de documents inédits issus en grande partie des archives du Musée de la guerre du Canada, de l'Imperial War Museum et des fonds photographiques inédits d'Eugène Pasquis et Paul Lancre. Les Vosges sont évoquées, puisque les bûcherons canadiens y précédèrent les américains, notamment par le truchement d'un tableau du peintre Alfred James Munnings : Felling a tree in the Vosges.

Jean-Claude Fombaron qui avait eu l'occasion d'animer une réunion de la commission Temps de guerre sur le sujet a pour sa part prêté des insignes de forestiers canadiens.

Sauvetage archivistique à La Chapelle.

L'ancien presbytère de la Chapelle, désaffecté depuis plusieurs années et de nombreuses fois visité depuis, a finalement trouvé acquéreur. Dans ce contexte, il importait de procéder au sauvetage et à l'inventaire de revues, journaux et papier divers jonchant le grenier. Munie des autorisations nécessaires une équipe de la Société Philomatique Vosgienne (Solange Cunin, Jacqueline Rittre, Thierry Choserot, Jacques Clavier et l'un de ses amis de l'Association forfelaie, Jean-Claude Fombaron) ont ainsi rempli maints cartons d'un vrac poussiéreux. Le nettoyage, le tri et un classement sommaire des documents sont aujourd'hui terminés grâce notamment à Jacqueline Rittre et Solange Cunin. Les quelques documents anciens retrouvés prendront la direction des Archives départementales ainsi que les bulletins paroissiaux et périodiques manquant à leurs collections. Les autres retourneront à Corcieux pour y intégrer le fonds documentaire de la dynamique association où œuvre Jacques Clavier. La pièce la plus ancienne est constituée par un parchemin de 1669. Il s'agit d'une bulle papale d'indulgence, à perpétuité pour les confrères du Saint-Sacrement de l'autel érigé dans l'église Sainte Manne de la Chapelle.

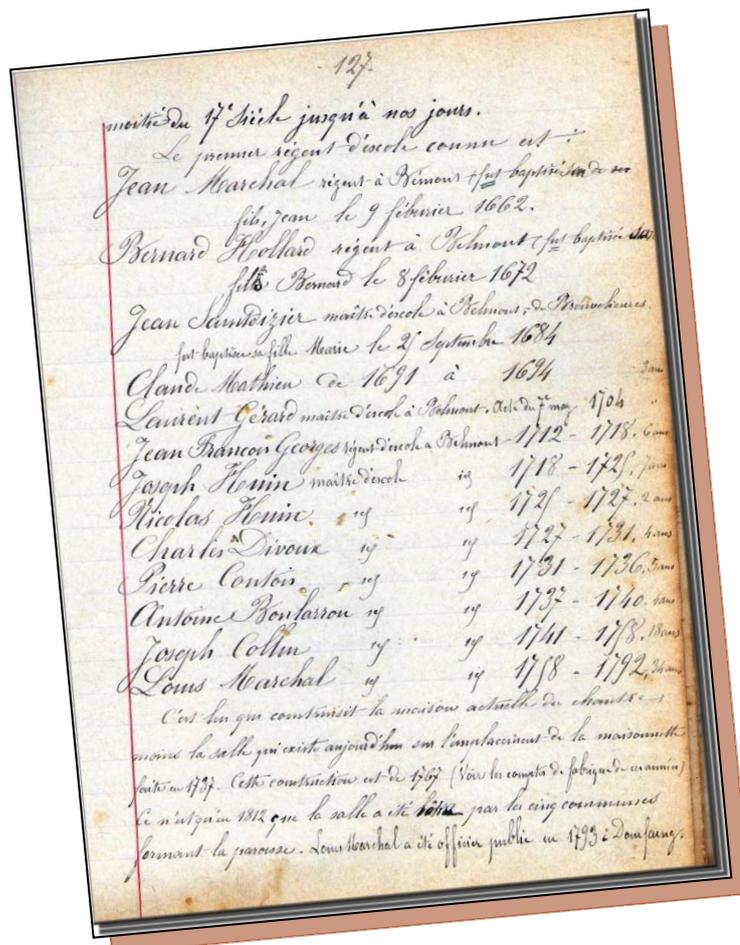


Art de Stalag

La section d'Histoire militaire du musée municipal de Saint-Dié présente une mini-exposition sur le thème de l'Art de Stalag. Sont présentés des objets fabriqués ou décorés (pipes, gamelles, cadres...) par des soldats français qui connurent la captivité en Allemagne de 1940 à 1945 pour beaucoup. Moins connu que le fameux "artisanat de tranchée" de 14-18, cet artisanat de captivité mérite d'être mieux considéré. Des visites commentées sont prévues et seront annoncées par voie de presse et sur le site de la Philo.

Chroniques d'un instituteur de Belmont

Grâce à Christian Bourion, membre de notre société, nous avons eu communication des chroniques manuscrites rédigées sur plus de 300 pages de cahier par Nicolas Bart. Ce dernier, instituteur, occupa successivement, de 1872 à 1901, les poste de Saint Jacques-du-Stat, Domfaing, Berchigranges, Sauceray. Si nous connaissions une ancienne transcription dactylographiée dont Jacques Clavier nous a remis une copie, celle-ci ne concernait que le ban de Corcieux (notamment Vienville et la Chapelle). Les cahiers originaux, clos, selon la date indiquée le 16 janvier 1892 représentent une somme documentaire éclectique sur le ban de Belmont et le ban de Corcieux. Anecdotes sur l'école, relations issus de la mémoire orale traditionnelle voisinent avec des notes diverses et, surtout, des extraits d'archives communales ou paroissiales. Si une publication de l'intégralité de ces éléments de monographies communautaires n'est guère envisageable en l'état, certains autres pourraient trouver leur place dans des études spécifiques restant à réaliser.



Sur les planches

Les journées du patrimoine 2010, relativement atones à Saint-Dié, ont permis à la Société Philomatique Vosgienne de proposer une formule originale : l'animation d'une scierie traditionnelle, le haut-fer du Gaindrupt, au pied du col du Haut-du-Bois. Grâce aux compétences du sagard Robert Quirin, fils au regretté Aloys, et au partenariat avec le groupe folklorique "Les Myrtilles", les visiteurs ont pu suivre en alternance spectacle de danses vosgiennes, démonstrations de sciage, visites techniques et commentaires historiques. Cette initiative a suscité l'intérêt de près de 200 visiteurs.

FIG et punition collective

Alors que la Société Philomatique Vosgienne avait des interventions à proposer sur la thématique 2010 du Festival de Géographie à savoir "la forêt" autant que sur le pays invité, la Russie, elle a été exclue de fait de la manifestation. Des pressions dont l'origine est connue ont également contribué à l'annulation d'une exposition et de présentations-dédicaces d'ouvrages dans l'espace culturel d'une grande surface locale. Par ailleurs, l'interdiction de dédicacer au salon du livre a été réitérée à l'encontre du président de la Société Philomatique Vosgienne. Notre association paye ainsi, collectivement, ses positionnements clairs en faveur du patrimoine menacé.

Indispensables tables

La Société Philomatique a beaucoup publié sa naissance en 1875.

Qu'il s'agisse de son bulletin dont certains articles constituent des références et des "Mémoire de Vosges" du 21^e siècle, on ne compte pas moins de 120 publications régulières à son actif (sans compter les catalogues, hors-séries et cahiers). Chaque génération a connu le besoin de dresser les tables permettant aux chercheurs de se retrouver dans ces trésors d'archives. La dernière table dite Moinaux-Viard du nom des principales chevilles ouvrières de cette entreprise, remonte aux années 70 (1970, bien sûr). La nécessité d'une mise à jour se faisait cruellement sentir et cela d'autant plus que les demandes et sollicitations tant de particuliers que d'institutions se multipliaient auprès de notre permanence.

Aujourd'hui, au terme d'un nombre incalculable d'heures de travail, Marie-Hélène Saint-Dizier est parvenue (défi inédit dans l'histoire de la société), à recenser et classer l'ensemble des articles, matières et auteurs de 135 années de publication. L'outil méthodologique en résultant constitue d'ores et déjà une référence. La Société Philomatique Vosgienne félicite vivement Marie-Hélène et la remercie au nom des curieux, chercheurs et institutions qui accéderont plus facilement à nos écrits d'hier grâce à son dévouement.



Les enfants de l'industriel Louis Burlin (Mardi Gras, 1906).
Document aimablement remis par Marie-Claire Hugueny

15/2

Une délégation de la Société Philomatique Vosgienne a, cette année encore participé à un dépôt de gerbe à la Toussaint. Cet hommage a été rendu par le chef de corps du 152^e R.I., le capitaine Lang, au général Barrard qui repose au cimetière de la rive droite à Saint-Dié. L'opportunité d'une exposition consacrée au régiment des Diables rouges et à leur chef de 16-18 a été évoquée. Celle-ci pourrait se tenir en mars à Saint-Dié et/ou à Colmar.

1870-1871

Dans le cadre du 140^{ème} anniversaire de la guerre franco-allemande de 1870, Jean-Claude Fombaron a donné une conférence très suivie à l'espace Emile Gallé de Raon l'Etape à l'invitation de l'association Guerre en Vosges. 2011 verra le 140^{ème} anniversaire de la Commune de Paris et du décès sur les barricades de l'étudiant déodatien Auguste Hugué inhumé avec ses parents au cimetière de la rive droite. A cette occasion, la pose d'une modeste plaque pourrait constituer un rappel opportun en démontrant que les cimetières, lieux de souvenir, sont également des lieux de mémoire.

Combattant des deux guerres

Paul Marque consacre cet ouvrage de 230 pages à l'évocation de son père Pierre Marque décédé dans l'anonymat en 1971. Pourtant Pierre Marque, originaire de Liffol-le-Grand, après ses études de philosophie et théologie à Saint-Dié, intègre en 1913 le 10^e BCP, unité emblématique pour les Vosgiens. C'est en son sein qu'il effectue pratiquement toute la guerre. Les circonstances lui offrent l'occasion de faire la connaissance du lieutenant Bon de la Tour qu'il évoque brièvement. Sa carrière militaire se poursuit en Pologne, puis au Maroc et se prolonge au 69^e RIF en 1940, à la résistance dans le secteur de Neufchâteau et la campagne de l'hiver 1944-194 au 146^e RI. Ouvrage paru aux Editions Serpenoise BP – 57004 Metz Cedex 1 (18€ + 6€ port).

Sur le pont

Daniel Weiss est un retraité actif. Il publie aujourd'hui à compte d'auteur et en tirage très limité la somme des documents photographiques représentant les ponts et passerelles de Saint-Dié à différentes époques (soit 446 photos dont 261 en couleurs). Les textes en revanche sont minimalistes et c'est dommage. Le recueil des "Ponts et passerelles enjambant la Meurthe à Saint-Dié-des-Vosges " est disponible chez l'auteur : Daniel Weiss 10 rue du Parc 88100 Saint-Dié (Tél : 03 29 55 24 22). Son prix est de 30 € + 4 € de port et d'emballage.

La Fayette

Le 8 septembre 2007, l'association Renaissance du vieux Metz et Lorraine Etats-Unis organisait à Metz un colloque autour du 250^{ème} anniversaire de la naissance de la Fayette. Les actes du colloque en question sont enfin disponibles sous forme d'une revue de 94 pages. On y trouve la contribution de Damien Parmentier, vice-président de la Société Philomatique Vosgienne qui traite de la "Devotio moderna-Pédagogues et livres imprimés à la fin du XV^{ème} et au début du XVI^{ème} dans la vallée de la Meurthe ". De son côté, le président de la SPV, Jean-Claude Fombaron revient sur "Les Américains et les Vosges, 1915-1919". La Société philomatique vosgienne, ambassadrice officielle de Saint-Dié-des-Vosges, contribue, même sans lettre de créance officielle, au rayonnement intellectuel de la cité "Marraine de l'Amérique " en Lorraine. Les actes du colloque sont disponible auprès de Renaissance du vieux Metz 38-48 rue Saint-Bernard 57000 Metz (mail : rvmetz@wanadoo.fr) au tarif de 10 € (+ port).

Mémoire à venir

Les thématiques déterminées par le comité de rédaction de "Mémoire des Vosges" pour 2011 concernent "différends et conflits" et "les transports". Les contributeurs pouvant proposer des articles sur l'un ou l'autre de ces thèmes sont les bienvenus. S'adresser au responsable technique de la revue, Thierry Choserot.



Visite à Saint-Jacques-du-Stat

Une délégation de la Société Philomatique Vosgienne s'est rendue, à l'invitation de Jacques Clavier, à Saint-Jacques-du-Stat. Les travaux de rénovation de l'église sous l'égide des Monuments historiques se poursuit activement et ont été présentés. Les élus locaux se sont montrés sensibles à la suggestion de la S.P.V. de mettre en valeur le patrimoine funéraire que constituent les nombreuses croix en fer forgé du cimetière. La réflexion suit son cours à ce sujet. Il est gratifiant pour les associations qui se battent pour la sauvegarde du patrimoine de trouver des élus attentifs au bien commun.

Cette visite a été l'occasion également d'examiner trois statues en bois polychrome, mises à l'abri, en attendant leur restauration, chez un membre de l'Association des amis de Saint-Jacques-du-Stat. Outre une vierge de facture XIX^e siècle, deux statues de saints doivent dater du XVIII^e siècle : saint Jean-Baptiste et saint Roch.

Résistance Intérieure

Philibert de Loisy nous a fait part maintes fois de ses travaux sur le camouflage des armes, le réseau CDM et la Résistance militaire. Le résultat en est un volumineux ouvrage de 400 pages intitulé comme il se doit "La première résistance : le camouflage des armes. Les secrets du réseau CDM, 1940-1944". Ce livre relate l'histoire du CDM (Camouflage Du Matériel) qui va soustraire aux Allemands dès juin 1940, des milliers de tonnes de matériel militaire caché dans des circonstances rocambolesques. Ce livre édité par L'Esprit du Livre Editions est au prix de 22€ + 5€ port.

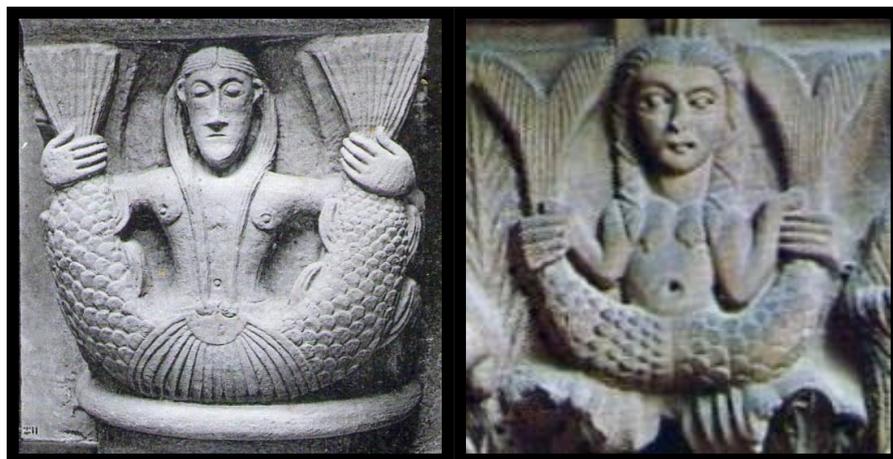
Enfin le tacot

En 2005, une exposition à Raon l'Etape évoquait le petit train de la vallée de Celles. Le tout jeune mais déjà dynamique Cercle d'Histoire Louis Sadoul propose aujourd'hui un livre original, regroupant témoignages, documents, photos et souvenirs. Cette œuvre collective de 216 pages, illustrée de plus de 250 photos est disponible au prix de 34,50€ + 6€ de frais d'emballage et d'envoi auprès du Cercle d'Histoire Louis Sadoul, 60 avenue Faidherbe 88110 RAON L'ETAPE. Adresse courriel : cercle-louis.sadoul@orange.fr

Félicitations

Caroline Mengozzi, étudiante à l'université de Metz, a obtenu son master 2 après avoir présenté un travail sur les maquis des Vosges. Elle a pu bénéficier pour cela de l'aide et des conseils du président de la Société Philomatique Vosgienne. C'est l'occasion de rappeler que pour l'année 2010, ce sont quatre étudiants qui ont fréquenté nos locaux et consulté nos archives dans le cadre de leur cursus universitaire. Nos félicitations vont à Caroline.

VARIETES



Mélusine et sa cousine

La merlusse, figure bien connue d'un chapiteau de pilier dans la nef de la cathédrale de Saint-Dié n'est pas unique. Elle fait partie d'une famille nombreuse éclatée dans l'univers roman. Un document transmis par Louis Demézières représente l'une de ses cousines transalpines. Celle-ci orne l'un des chapiteaux du cloître de Monreale en Italie. Si les traits varient quelque peu, la posture présente bien des similitudes. A la même famille appartiennent également les sirènes du chapiteau de la Porche du For (cathédrale Notre-Dame de l'Annonciation du Puy-en-Velay), de l'église de Tavant (Indre-et-Loire) et de la crypte de l'église de Saint-Pariize-le-Châtel (Nièvre).

Avis aux généalogistes ou "profilers" pour sirènes !

La commission « Temps de Guerre » de la Philo distinguée dans un ouvrage national

Un ouvrage récent *, établissant un bilan général du « phénomène Grande Guerre » dans la France contemporaine, dresse un état des lieux de « l'activisme 14-18 des associations ». Nicolas Offenstadt, historien du premier conflit mondial, a enquêté sur cette appropriation dans le monde associatif. Selon l'ouvrage, Les Amis du Hartmannswillerkopf, section du club vosgien fondée en 1969, est la plus ancienne association dont le but est dévolu à la Grande Guerre. L'ouvrage relève : « 2000. Commission Temps de guerre de la Société Philomatique Vosgienne, essentiellement consacrée à l'histoire de 14-18 (Vosges) » et plus loin : « Dans les Vosges, c'est autour de la Société Philomatique Vosgienne (notamment la commission Temps de guerre) que s'élabore un programme complet de mise en tourisme du front de guerre », faisant référence au projet de Pôle d'Excellence Rurale Tourisme de Mémoire 14-18 déposé en octobre 2010 pour le massif vosgien, et dont la Philo est en effet un moteur agissant pour le département des Vosges. L'auteur constate l'efficacité des associations dont « les activités de sauvegarde et de mise en espace du souvenir sont complétées par une valorisation touristique de ce patrimoine. De manière plus ou moins régulière, les associations organisent des circuits de visite 14-18 sur leurs territoires » et Nicolas Offenstadt de poursuivre sur notre commission : « C'est une des activités de la Commission Temps de guerre de la Société Philomatique Vosgienne. En 2005, avec Yann Prouillet, elle est à l'initiative du Sentier de Mémoire des lignes de front. De manière informelle aussi, les bénévoles de ces associations emmènent sur le terrain les touristes d'occasion ou bien les visiteurs plus institutionnels ».

Les Vosges sont encore évoquées plus loin dans l'ouvrage concernant les partenariats institutionnels mis en place avec certaines associations : « Dans les Vosges, les animateurs associatifs établissent des partenariats, formels ou informels, avec les institutions publiques souvent en position de demandeurs : communautés de communes, offices de tourisme, ONF. » Il rappelle en outre en note les partenariats philomates avec l'ONF de Meurthe-et-Moselle pour la gestion concertée du champ de bataille de La Chapelotte et celui mis en place avec la Communauté de Communes de la Vallée du Hure pour la mémorialisation du champ de bataille de La Fontenelle. Outre une excellente analyse de l'universalité de la Grande Guerre dans la France contemporaine (dans des domaines aussi divers que la généalogie, la collection, les associations, les collectivités territoriales, les établissements scolaires mais aussi celui des images, des fictions, de la BD, du théâtre et de la musique), Nicolas Offenstadt a donné une vraie représentativité nationale aux activités vosgiennes liées à la Grande Guerre, dans lesquelles la Philo a été mise à sa place.

Yann Prouillet

* Offenstadt, Nicolas, *14-18 aujourd'hui. La Grande Guerre dans la France contemporaine*. Paris, Odile Jacob, 2010, 200 pages.

LE CALENDRIER DU PHILOMATE

- Samedi 22 janvier 2011 : Assemblée générale de la Société Philomatique Vosgienne suivie de la projection du film de Denis Gros "Enfances vosgiennes".
AG à 14h - Projection à 16 h (entrée libre).
Salle François Cholé, Musée Municipal de Saint-Dié.
- Vendredi 4 mars : Conférence à Clefcy-Ban-sur-Meurthe : "La guerre de Trente ans dans les Hautes-Vosges : légendes et réalités".
A 20h30, salle des fêtes. Entrée libre.
- Samedi 9, dimanche 10 avril : Journée d'Histoire régionale "Le fait religieux en Lorraine".
Abbaye des Prémontrés à Pont-à-Mousson.
- Mardi 10, mercredi 11 mai : Colloque "Vosges, terre de tourisme : lieux, histoire, identité"
Centre des Congrès à Epinal.
- Vendredi 17 au dimanche 19 juin : Série de manifestations (conférences, visites de terrain, expositions, marche) organisées par la Communauté des communes entre Fave et Meurthe, avec la Société Philomatique Vosgienne, autour des opérations de rénovation et de mise en valeur du petit patrimoine rural.

Pont-Levis à La Fontenelle, 1915



La table d'orientation du Hohneck fondue chez Burlin



Lettre de la Philo N° 20, Décembre 2010

Tiré à 400 exemplaires

Impression spéciale de la SPV

